

EDITORIAL. Des paysans en mal de reconnaissance

Modifié le 17/02/2018 à 10:42 | Publié le 17/02/2018 à 10:38



Un fermier s'occupe de ses vaches, le 3 décembre à Charolles, à l'occasion du Festival du boeuf charolais | JEFF PACHOUD / AFP

[Lire le journal numérique](#)

François-Xavier LEFRANC

Le Salon de l'agriculture ouvre bientôt ses portes. Mais quel rapport les Français entretiennent-ils avec les paysans ? L'éditorial de François-Xavier Lefranc, rédacteur en chef de Ouest-France.

Les Français aiment les paysans. Ils oublient juste de le leur dire. Le Salon de l'agriculture ouvre ses portes dans quelques jours du 24 février au 4 mars à Paris et des sondages vont nous rappeler leur bonne image. C'est une réalité. Ils sont jugés modernes, dignes de confiance, respectueux de la santé des consommateurs, courageux. Et pourtant, ils ont le blues. D'où vient le malaise ? Pourquoi les agriculteurs français sont-ils si nombreux à se sentir mal aimés ? C'est une autre réalité. Une majorité d'entre eux a le sentiment que la société les montre du doigt.

Alors que l'agriculture française vit une mutation économique et sociale considérable, les paysans se sentent incompris, attaqués de façon injuste par des relais d'opinion qui souvent ignorent les réalités du métier. Il suffit de regarder les attaques subies par les éleveurs sur la question du bien-être animal.

Au moment où les filières prennent à bras-le-corps cette préoccupation légitime, des campagnes conçues pour choquer clouent au pilori toute une profession quand il s'agit de condamner des faits isolés et inacceptables. Sur la qualité de l'eau, sujet sensible, mesure-t-on à leur juste valeur les efforts réalisés par les professions agricoles pour adapter leurs pratiques ?

Oui, la société est parfois injuste avec les paysans. Confrontés à des exigences toujours plus fortes, à des normes toujours plus strictes, à des cahiers des charges toujours plus lourds, tiraillés entre l'industrie agroalimentaire et la grande distribution, les paysans travaillent dur pour s'adapter. Sans garantie de revenu : un tiers d'entre eux a gagné moins de 354 € par mois en 2016. Les situations de détresse sont réelles. Que dirait-on si des salariés travaillant 60 ou 70 heures par semaine gagnaient cette somme ? On crierait au scandale ! C'en est un.

Ouvrir les yeux

Les États généraux de l'alimentation organisés par le gouvernement et le projet de loi présenté par le ministre de l'Agriculture, Stéphane Travert, aideront, espérons-le, à améliorer la situation financière des paysans. Mais ils ont eu aussi le mérite de mettre en lumière les mécanismes de répartition de la valeur produite par la ferme France. Rarement à l'avantage des agriculteurs ! Le citoyen consommateur doit ouvrir les yeux et s'intéresser au mode de production, de transformation et de commercialisation des aliments qui arrivent dans son assiette.

N'oublions jamais l'avertissement de l'agronome Louis Malassis (1) : « **Soyez sans crainte, les nouveaux paysans seront capables de vous nourrir tous car ils sont responsables, compétents et organisés. Mais ils le feront si vous leur donnez une part équitable de la croissance pour ajuster leur production à vos besoins, pour protéger la nature... Et si vous les respectez.** »

Les filières agricoles doivent accompagner socialement beaucoup de paysans en situation difficile et, en même temps, s'adapter pour mieux répondre aux attentes des consommateurs. Elles doivent accepter les interpellations de la société et les attentes nouvelles en matière de santé et d'environnement. Elles relèveront d'autant mieux ce défi que les consommateurs s'intéresseront de près à l'agriculture, à l'extrême diversité et à la qualité réelle des aliments qu'on leur propose. Les paysans méritent le respect et la reconnaissance des citoyens.

(1) *Ils vous nourriront tous, les paysans du monde, si...* Cirad-Inra. Fils de paysans bretons, mondialement reconnu, Louis Malassis, décédé en 2007, a fondé le pôle agronomique international de Montpellier